

Les constructions françaises fondamentales : un support pour les identitèmes ?

Yaiza Irene Hernández Muñoz¹, Álvaro Arroyo Ortega²

Recibido: 08/06/2021 / Aceptado: 15/11/2021

Résumé : Dans cet article, nous nous interrogeons à propos de la relation entre l'unité phraséologique appelée « construction française fondamentale » et la notion d'identitème. Nous souhaitons analyser de quelle manière ces deux unités peuvent être entrelacées et quelles sont les dynamiques qui entrent en jeu lors du figement des traits identitaires dans ces constructions. Pour cela, nous analyserons des exemples extraits de notre corpus oral ou écrit-oralisé obtenu à partir des médias comme les publicités, la radio, la télévision et les réseaux sociaux. Notre intérêt est de voir de quelle manière la notion identitaire est intrinsèquement liée au domaine phraséologique et à la notion de figement.

Mots clés : Identitème, construction française fondamentale, figement, phraséologie, linguistique.

[es] Las construcciones francesas fundamentales: ¿un soporte para los identitemas?

Resumen: En el presente artículo cuestionamos la relación entre la unidad fraseológica denominada “construcción francesa fundamental” y la noción de identitema. En este estudio, nuestro interés es el de analizar de qué manera estas dos unidades pueden estar entrelazadas y ver qué dinámicas entran en juego durante el proceso de fijación de los rasgos identitarios en estas construcciones. Para ello, analizaremos diferentes ejemplos extraídos de nuestro corpus oral o escrito-oralizado, obtenido a partir de los medios de comunicación como publicidad, radio, televisión y redes sociales. Nuestro interés es el de indagar acerca de qué manera la noción de identidad está relacionada intrínsecamente con el ámbito fraseológico y la noción de fijación.

Palabras clave: Identitema, construcción francesa fundamental, fijación, fraseología, lingüística.

[en] Fundamental French Constructions: A support for the Notion of Identity?

Abstract: In this article we explore the relationship between the phraseological unit of Fundamental French constructions and *identitème*. In our study we aim to analyze the ways in which these two areas could be linked, and to examine the dynamics which come into play during the process whereby the traits of these constructions related to identity become fixed. To achieve this objective, we analyze examples taken from our oral or written oral corpus gathered from various media sources, including adverts, radio, television and social media. Our interest is to see in which way the concept of identity is related to the field of phraseology and the concept of fixation.

Key words: Identity, French Fundamental Construction, fixity, phraseology, linguistics.

Cómo citar: Hernández Muñoz, Y. I. & A. Arroyo Ortega. (2021). « Les constructions françaises fondamentales : un support pour les identitèmes ? ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. Vol. 36, Núm. 2 : 123-129.

Le concept d'identité suscite un grand intérêt dans le contexte mondialisé et médiatisé actuel. Isabel Coixet, cinéaste espagnole, manifestait récemment l'importance de la construction de soi à travers le discours : « *La conversación no sólo es necesaria para entenderse, también para construirse, para saber dónde estamos, quiénes son esos que tenemos enfrente o al lado. Y quiénes somos nosotros respecto a ellos* » (Coixet, 2021). Or, il s'agit d'une notion

¹ Universidad Complutense de Madrid, yahernan@ucm.es

² Universidad Complutense de Madrid, alvaro.arroyo@filol.ucm.es

difficile à définir, comme divers auteurs l'ont déjà évoqué (Boyer, 2016 ; Lagarde, 2008 ; Baudry et Juchs, 2007 ; Kiki, 2020 ; Becchia et Chamboduc de Saint Pulgent, 2012 ; Kunnen et Bosma, 2006).

Dans cet article nous souhaitons nous intéresser aux relations entre *identité* et linguistique et en particulier à la relation entre les identitèmes³ et l'unité phraséologique appelée « construction française fondamentale ». Les constructions françaises fondamentales seraient-elles des supports pour les identitèmes ? Cette question nous accompagnera tout au long de l'article afin d'explorer de quelle manière ces deux unités peuvent être entrelacées et d'analyser quelles dynamiques entrent en jeu lors du figement des traits identitaires dans ces constructions.

Il est donc nécessaire, tout d'abord, de s'interroger sur la notion même de construction française fondamentale. La construction française fondamentale, telle qu'elle est définie dans Hernández Muñoz (2019) et Arroyo Ortega (2020), est une unité linguistique qui appartient au domaine de la phraséologie. Ces unités sont toujours des énoncés⁴ et se caractérisent par leur fréquence, leur sémantisme compositionnel, leur figement syntaxique et pragmatique, leur idiomaticité⁵ entendue comme une « manière de dire »⁶ et leurs référents culturels. En fonction de leur degré de figement, ces unités pourront être classifiées en trois catégories⁷ : constructions moules, constructions pragmatiquement ouvertes et pragmatiquement fermées⁸, ces dernières étant celles qui présentent un niveau majeur de figement syntaxique et pragmatique, comme c'est le cas du pragmatème « il ne fallait pas », lorsqu'il est utilisé comme formule de remerciement. Les constructions françaises fondamentales sont des unités⁹ qui jusqu'à présent n'avaient pas été considérées comme appartenant au domaine phraséologique et s'appuyant par conséquent sur la théorie de linguistes comme Mejri, qui affirme que le figement fait partie d'un continuum qui se présente d'une façon graduelle dans la langue (Mejri, 2005). Dans les ouvrages récents de Blanco Escoda et Mejri (2018) ou Pamies (2018) nous pouvons observer, d'une part, l'intérêt pour la notion de construction et leur relation avec le monde phraséologique et, d'autre part, l'élargissement qui est en train d'avoir lieu dans le domaine phraséologique avec l'inclusion des unités compositionnelles comme « il ne fallait pas »¹⁰, « bonjour », « quel âge as-tu ? ». Un aspect à souligner de ces énoncés est qu'ils véhiculent également des informations partagées par une même communauté langagière et un même groupe social. Boyer évoque cette notion de continuum en relation avec la notion identitaire : « L'imaginaire ethnosocioculturel des groupes et des communautés se déploie à mon sens sur un continuum à deux directions : l'une orientée vers une régulation idéologique centripète, l'autre vers la production centrifuge d'hétérogénéité et donc de « métissage » (2016 : 13). En effet, la notion d'identité et celle de langue se complètent car la langue met en place le cadre pour accueillir cette notion identitaire et permet son développement : « L'identité (...) c'est le résultat d'une production signifiante que la société langagière permet, règle, contrôle (Lafont, 1986 : 8) » (dans Boyer, 2016 : 13). Ainsi, Boyer mentionne également le lien entre communauté linguistique et imaginaire ethnosocioculturel : « La communauté linguistique (Labov, 1976 ; Boyer, 2016) est habitée par un imaginaire spécifique : l'imaginaire *ethnosociolinguistique*, composante nodale de l'imaginaire *ethnosocioculturel* » (Boyer, 2016 : 12).

Observons tout de suite les caractéristiques qui ont déjà été évoquées à propos des constructions françaises fondamentales¹¹ (Hernández Muñoz, 2019) dans les exemples suivants : « C'est parti pour le premier lundi vert ! » ; « Ça c'est de la politique ! » ; « C'est n'importe quoi » ; « Voilà, c'est fait, je l'ai dit » ; « Quoi de mieux ? » ; « Je cherche à comprendre » ; « On est bien ! » ; « Je vais voir ce que je peux faire pour vous » « #FiersdetreBleus » et « #FiersdetreBleues » ; « La ville est à vous » ; « Pour tout vous dire, [j'ai supprimé le téléphone de Guillaume] ». Toutes ces constructions présentent un figement syntaxique qui peut être présent dans un degré plus ou moins grand, un figement graduel qui fait partie d'un continuum (Mejri, 2005). Si nous prenons les deux énoncés « c'est n'importe quoi » et « je vais voir ce que je peux faire pour vous », nous pouvons observer qu'il s'agit de deux énoncés qui présentent un fort degré de figement syntaxique car on ne peut modifier aucun des éléments sans que l'ensemble perde son sens idiomatique : « ?C'est n'importe qui / quand / où... ». Il en va de même pour la construction « je vais voir ce que je peux faire pour vous » (« je ?verrai ce que je peux faire pour vous » ou « je vais voir ce que je ??pourrai

³ Même si nous y revenons plus tard, il convient de rappeler que pour Boyer (2016) les identitèmes sont une sous-catégorie des culturèmes. Dans la société, nous pouvons les remarquer surtout grâce à une « promotion médiatique » spectaculaire.

⁴ Toute construction française fondamentale doit être rattachée à une situation d'énonciation.

⁵ Nous entendons par « idiomaticité » non pas le sens traditionnel d'opacité sémantique ou de non-compositionnalité, mais avec Pamies (2018) un sens plus large, plus holistique.

⁶ « Par rapport à la majorité des phrasèmes, connus et décrits sous la désignation usuelle de *locution* et d'*expression*, les pragmatèmes ont été perçus sous celles de *manières de dire* (*dictiones*) et de *formules* » (Blanco & Mejri, 2018 : 11).

⁷ La typologie présentée pour les constructions françaises fondamentales (Hernández Muñoz, 2019) s'inscrit dans le cadre théorique décrit par Mel'čuk (2013) et le schéma que l'auteur présente dans cet ouvrage. Cette typologie s'établit en fonction du degré de figement de ces unités, suivant les études de Mejri (2018, 2005) à ce sujet. D'une part, les constructions moules présentent un figement uniquement dans la partie moule de l'énoncé (Tout sauf X, Ça vous dit de X), les constructions pragmatiquement fermées incluent les *Pragmatèmes* de Blanco (2013) ; Blanco Escoda et Mejri (2018) : « Il ne fallait pas », « À consommer de préférence avant la date indiquée ci-contre ». Les constructions pragmatiquement ouvertes constituent « un palier » intermédiaire au niveau du figement entre les constructions moules et les constructions pragmatiquement fermées, comme nous pouvons l'observer ici : « Je vais voir ce que je peux faire (pour vous) » employé dans le milieu commercial.

⁸ Les pragmatèmes, comme l'entendent Blanco Escoda et Mejri (2018), sont des unités phraséologiques incluses dans le domaine des constructions pragmatiquement fermées pour leur fort degré de figement pragmatique.

⁹ À l'exception de certains auteurs comme Fónagy (1982) qui s'intéresse à ce type d'unités.

¹⁰ Soulignons le remarquable ouvrage de Blanco et Mejri (2018) pour leur compilation d'énoncés pragmatiques et la réflexion inédite qui y est faite à ce sujet. Les auteurs soulignent notamment l'importance de l'aspect culturel de ces énoncés en lien avec le concept de « ritualisation » et de « manière de dire ».

¹¹ Ces exemples ont été tirés d'un corpus oral et écrit-oralisé des médias qui inclut : publicité, radio et réseaux sociaux.

faire pour vous ») qui présente également un fort degré de figement pragmatique¹². Ces deux constructions relèvent également de cette *manière de dire* évoquée par Blanco Escoda et Mejri (2018). L'un des critères utilisés pour montrer cette idiomaticité, ou dans un sens plus large, manière de dire¹³, est le critère de traduction qui est proposé par Kiki (2020). Il est en effet impossible de trouver une traduction littérale pour les exemples cités ci-dessus. Pour « C'est n'importe quoi » on n'aurait pas en espagnol « Eso no importa nada », mais un équivalent du type : « Es un sinsentido/una tontería (lo que haces/dices/...) / Pero, ¿qué tontería es esa? ». Dans le deuxième exemple, « Je vais voir ce que je peux faire pour vous », la traduction littérale est plus adaptée : « Voy a ver qué puedo hacer por usted ». Cependant, d'un point de vue idiomatique, ou en tant que manière de dire, cet énoncé relève du savoir-faire français, de la routine française. En revanche, en espagnol il n'est pas employé aussi fréquemment car il ne fait pas partie de cet imaginaire ethnosocioculturel¹⁴ de la même façon qu'il le fait en langue française. Puis, disons-le, ce sentiment d'« aide », voire d'« entraide », de l'énoncé français est beaucoup moins perçu en espagnol où ce sentiment est remplacé plutôt par un sentiment de pitié, de peine. Par ailleurs, les constructions françaises fondamentales comme « C'est parti pour le premier lundi vert » ou « Ça, c'est de la politique » montrent un degré de figement syntaxique qui est uniquement présent dans la partie moule de la construction : « C'est parti pour X » ou « Ça, c'est de la/ du X ». Malgré un figement plus faible dans une des parties de cette construction, le moule présente le même degré de figement observé dans les exemples mentionnés auparavant. Nous observons également cette difficulté traductologique car « C'est parti pour le premier lundi vert » ne pourrait pas être traduit d'une manière littérale par : « *vamos por el primer lunes verde ! », nous proposons donc d'autres éventuelles équivalences : « empecemos con el primer lunes verde ». Il en va de même, avec « ça c'est de la politique » qui en espagnol donnerait lieu à « eso sí es política » avec le oui emphatique ou « así, sí se hace política ».

Toutes ces constructions présentent également un figement dit culturel¹⁵. Dans les deux cas, il y a ce « c'est » présentatif emphatisant inévitablement français. Selon les termes de Boyer (2016), il existe « un type de figement qui relève de la *culture partagée* (Galison, 1987) ». Ce figement est présent autour de la notion de « stéréotype » mais également de celle de « représentation ». Le stéréotype peut être défini « [...] comme une sorte de *représentation* que la notoriété, la fréquence d'usage, la simplicité ont imposé comme évidence à l'ensemble d'une communauté [...] il s'agit ainsi d'une *structure socio-cognitive figée*, dont la pertinence pratique en discours est tributaire de son fonctionnement réducteur et univoque et d'une stabilité de contenu rassurante pour les usagers » (Boyer, 2016 : 36). Il est certain que le poids médiatique mais aussi celui des réseaux sociaux, et le pouvoir du mot-dièse ou hashtag (Vidak, 2016) contribuent en grande mesure au partage et figement de ces unités.

Dans les constructions françaises fondamentales, il est question de ce figement dit culturel, mais de quelle manière sont-elles support de la notion d'identité en discours ? Quelles sont les dynamiques mises en place ? Pouvons-nous établir une typologie des constructions en fonction du figement culturel qu'elles présentent ? Afin de répondre à ces questions, il est nécessaire d'éclaircir le concept d'identité et celui de culturème, deux concepts très proches. Certaines définitions ont été présentées jusqu'à cette date. Pour Boyer (2016) les culturèmes et les identités sont ces mots, unités, énoncés « fonctionnant certes dans un paradigme de nature linguistique mais surtout des signes pourvus d'une *connotation ethnosocioculturelle* indiscutablement notoire et stabilisée et qui intègrent un ensemble d'unités de nature diverse : lexies de formats divers, « formules », « lieux discursifs » (Krieg-Planque, 2009) » et qui présentent comme caractéristique de souffrir un processus de « pression identitaire génératrice de patrimonialisation » (Boyer, 2016 : 56) ; cependant tous les culturèmes ne deviennent pas des identités (*ibid* : 57). Pour cela, il est nécessaire que le *culturème* soit fortement repris dans les médias d'un collectif : « Le signe *ethnosocioculturel* qui constitue le *culturème* ne peut prétendre au statut d'*identité* s'il n'est pas pris en charge par l'*interdiscours* dominant principalement véhiculé par les médias, lesquels sont de nos jours des instances de patrimonialisation » (Boyer, 2016 : 60). Observons maintenant quelques exemples de constructions françaises fondamentales extraits de notre corpus (Hernández Muñoz, 2019) : « Tout sauf Macron ! », « Je suis Charlie », « Je vous ai un peu compris », « Rends l'argent ! ».

« Tout sauf Macron ! »

La construction française fondamentale « Tout sauf Macron » est apparue en 2017 à l'occasion des élections présidentielles afin de montrer le rejet d'une partie de la population à ce candidat politique¹⁶, devenu Président de la République. Cette construction a reçu un grand accueil de la part des médias, la presse s'est fait écho de cette construction, mais également les réseaux sociaux comme Twitter où le mot-dièse ou hashtag a permis de l'agglutiner (Vidak, 2016) et de la figer. D'après Boyer, nous pouvons constater que cette construction a suivi la pression sociale

¹² Il s'agit d'une construction qui sera principalement employée dans le milieu du commerce. Lors d'un échange avec un conseiller de vente, un vendeur, etc.

¹³ Pamies (2018 : 63) « (...) soit redéfinir l'idiomaticité en lui donnant un sens plus large que la non-compositionnalité ».

¹⁴ Pour imaginaire ethnosocioculturel nous suivons la théorie de Boyer.

¹⁵ Vermeer (1992), Luque Nadal (2009).

¹⁶ Il faudrait souligner que la construction analogue « tout sauf Sarkozy » était déjà présente en 2016 et 2004 comme nous pouvons l'observer dans « Le Parisien » dans son article du 12 février 2004 : « Fillon : Non au Tout sauf Sarkozy », disponible sur <https://www.leparisien.fr/politique/fillon-non-au-tout-sauf-sarkozy-12-02-2004-2004751847.php> [Dernier accès le 15 novembre 2021].

et a suivi ce processus de patrimonialisation en devenant un identitème : « [...] dans le cas de l'identitème on peut dire que ce processus a abouti à une stabilité et une notoriété incontestable et que les éléments concernés deviennent autant de « lieux de mémoire » au sens de Pierre Nora » (2016 : 57). Il est intéressant d'observer que cet identitème est présent aujourd'hui dans les médias : « “Tout sauf Macron”, déjà le Leitmotiv de 2022 ?¹⁷ » ou le titre d'article de presse « Paca : le périlleux banc d'essai du “tout sauf Macron”. La chronique de Gilles Savary »¹⁸. Nous observons également le processus de défigement que cette unité subit et qui montre qu'il y a du figement (Mejri, 2013), « Tout sauf ça ! » ou « TOUT sauf lui ! »¹⁹. D'un point de vue linguistique ce figement permet de le classer en tant qu'unité phraséologique qui peut être réutilisée grâce à son moule « Tout sauf [X] » donnant lieu à une nombreuse variété de productions linguistiques²⁰. Enfin, d'un point de vue traductologique, il semble difficile de proposer une traduction mot à mot en espagnol, à cause du caractère idiomatique que ces constructions-identitèmes présentent : au lieu de « ??Todo excepto él », « ?Todo excepto Macron » on aurait plutôt « Cualquiera antes que Macron » ou « Cualquier cosa menos/antes que Macron ».

« Rends l'argent ! »

« Rends l'argent ! » est un autre exemple de construction française fondamentale devenue identitème grâce à la pression médiatique qui a produit la dynamique de patrimonialisation évoquée par Boyer (2016). Cette construction issue de la campagne présidentielle de 2017 était diffusée dans divers médias pour montrer le mécontentement envers le candidat Fillon. Il y a encore des échos dans la presse de cette construction comme nous pouvons le voir à travers les rubriques tirées de divers médias français en 2020 : « Rends l'argent ». Le slogan qui colle à la peau de François Fillon »²¹ ou « [...] Est-ce qu'il a rendu l'argent ? Un simple pronom et rien de plus, comme si François Fillon avait tout entier disparu derrière ce commandement lapidaire » (BFM TV, 2020).

« Je vous ai un peu compris »

La construction « Je vous ai un peu compris »²², attribuée à E. Macron, a fait la Une du journal *Libération* du 11 décembre 2018, reprenant le fameux « Je vous ai compris » du discours tenu par De Gaulle à Alger le 4 juin 1958. Cet identitème, « je vous ai un peu compris », qui a subi le processus de patrimonialisation, montre également le défigement de la construction originale de De Gaulle. D'un point de vue traductologique, il serait nécessaire d'inclure une note en bas de page afin de permettre au lecteur d'appréhender toute la charge historique que cet énoncé présente ; la traduction littérale « Os he comprendido un poco » n'est qu'une suite syntaxique qui ne comporte aucun référent identitaire, ni même culturel. D'un point de vue linguistique, il est intéressant d'observer le figement syntaxique et prosodique que cette construction présente tout comme l'aspect modulaire avec la particule « un peu ». Pourrions-nous dire que, d'après le journal, Macron n'aurait pas voulu montrer complètement son accord en utilisant cet aspect modulaire afin de se détacher de la collectivité à laquelle il s'adresse ? : « Je ne (vous) comprends pas mais en m'obligeant à vous comprendre, je (vous) comprends un peu quand même et je ferai quelque chose ».

« Je suis Charlie »

« Je suis Charlie » est un identitème qui a vu le jour suite aux attentats de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015. Cette construction s'est rapidement propagée dans les médias : la presse, la radio et les réseaux sociaux afin de montrer la solidarité et l'union face aux groupes radicaux. Nous pouvons observer que cette construction a subi la pression médiatique et par conséquent un processus de patrimonialisation. Il s'agit également d'une construction compositionnelle, c'est-à-dire que le sémantisme peut être obtenu à partir de la somme de ses composants (Gonzalez Rey, 2015) mais nous sommes là face à ce que nous pourrions cataloguer de construction universelle. « Je suis Charlie » ne représente pas uniquement le collectif parisien, les lecteurs de *Charlie Hebdo*, les Français, mais aussi

¹⁷ Extrait du programme de radio « Parlons Vrai » de Sud Radio le 14 février 2021.

¹⁸ Apparu dans le journal *l'opinion* le 5 mai 2021. Disponible sur : <https://www.lopinion.fr/edition/politique/paca-perilleux-banc-d-essai-tout-sauf-macron-chronique-gilles-savary-243814> [Dernier accès le 15 novembre 2021].

¹⁹ Extraits tirés du site « mesopinions.com » en réponse à la question lancée : « En 2022, si Emmanuel Macron se représente aux présidentielles, voterez-vous pour lui ? ». <https://www.mesopinions.com/sondage/politique/2022-emmanuel-macron-se-represente-aux/11551/page3?commentaires-list=true>

²⁰ Tout sauf Titanic, Tout sauf Johnny Halliday. On pourrait, d'ailleurs rattacher cette construction moule au *ras-le-bol*, si français, si identitaire.

²¹ Publié dans la chaîne BFM TV le 24 février 2020. Disponible sur : https://www.bfmtv.com/politique/rends-l-argent-le-slogan-qui-colle-a-la-peau-de-francois-fillon_AN-202002240026.html [Dernier accès le 15 novembre 2021].

²² Pour cet énoncé nous parlons de construction française fondamentale car il s'agit d'une unité qui ne peut être perçue que dans un bloc. Ce bloc apparaît d'un point de vue prosodique, syntaxique et également sémantique (Hernández Muñoz, 2019) dans la même lignée que les constructions anglophones « I am sorry to hear that », « I see what you mean », « what for? » présentées dans Goldberg (2019).

le monde entier, qui s'est fait écho de cette construction et par conséquent de ce groupe contre le terrorisme, contre les valeurs de liberté²³. C'est devenu une unité de langue.

Nous soutenons l'hypothèse que dans la construction « Je suis Charlie » nous sommes face à un processus de double dynamique entre identité et culturème. Selon les termes de Boyer (2016) « Le Tour de France » est un culturème qui est devenu identité grâce à l'appellation familière « Le Tour » : « "Le Tour" illustre la spécificité de l'identité sémiolinguistique » (2016 : 60). Si nous sommes face à une construction comme « Je suis Charlie » qui est devenue identité grâce à la médiatisation, et qui s'est propagée en dehors des frontières comme une *identité universelle*, une unité qui représente un partage au-delà d'une communauté ethnosociolinguistique, ici la communauté française, nous pouvons faire l'hypothèse d'être face à un processus de double dynamique où l'identité, en tant que particulier, redevient culturème, en tant qu'universel. Cette double dynamique, et ce retour au statut de seul culturème sont étayés par les possibilités traductologiques. Dans les exemples mentionnés ci-dessus : « Tout sauf Macron », « Rends l'argent », « Je vous ai un peu compris » il serait nécessaire d'ajouter une note en bas de page lors de la traduction dans une autre langue, car la traduction littérale ne possède pas le contenu identitaire complet. Cependant, dans la construction « Je suis Charlie » une traduction littérale n'a pas besoin d'informations complémentaires étant donné que la traduction « Yo soy Charlie » véhicule et partage la référence socioculturelle originale²⁴. Citons *El País* : « #JeSuis es ahora el hashtag de apoyo más recurrente, aunque criticado por su uso mayoritario en ciertas tragedias »²⁵. Étant donné l'ampleur que cet identité a prise en dehors d'une communauté ethnosociolinguistique, il nous semble que nous pouvons parler d'un phénomène universel et culturel, « culturème » au même titre que « Le Tour de France », « Siesta », « Paella », « Flamenco », « Baguette », « English Tea », « God Save the Queen » qui n'ont pas besoin d'informations complémentaires, ces termes ayant été souvent adoptés tels quels dans la langue source.

En définitive, cette hypothèse s'insère dans le cadre théorique proposé par Boyer (2016 : 59) Culturème → Identité, que nous proposons de compléter avec cette double dynamique donnant lieu à : Culturème → Identité → Culturème, lorsque l'identité procure universellement le même effet qu'il procure dans la communauté d'origine. Dans ce cas, le terme « sens commun »²⁶ pourrait être plus juste : Culturème → Identité → Sens commun.

Les constructions françaises fondamentales étudiées ci-dessus font référence et sont rattachées à un événement social précis. Cependant, il en existe d'autres qui ne sont pas nécessairement rattachées à un événement social précis mais qui sont des énoncés fréquents, compositionnels, figés et qui transmettent également des notions culturelles. C'est à partir de ce constat que nous faisons l'hypothèse d'une typologie de constructions françaises fondamentales en fonction de leur statut d'identité dit événementiel (« Tout sauf Macron », « Je suis Charlie », « Rends l'argent », « Je vous ai un peu compris ») ou d'identité dit langagier²⁷ qui exprime, dans une manière de dire particulière, une identité culturelle, comme le montrent les exemples suivants :

« C'est normal ! »

Parfois, on répond « c'est normal » à un remerciement pour un service rendu ou un geste effectué en faveur de quelqu'un, au lieu de « de rien », « pas de quoi » ou « je vous en prie ». « C'est normal » sous-tend un imaginaire ESC (ethnosocioculturel)²⁸, une identité ou une idée française de citoyenneté²⁹. Cette lexie, à notre avis, serait un « culturème » conceptuel devenu universel, alors que « c'est normal » serait une construction fondamentale, un pragmatème³⁰ même, qui sous-tend, qui véhicule un « identité ». Le critère retenu d'intraduisibilité « littérale », de l'impossibilité de conserver la manière de dire, s'applique facilement, pour le moins, en espagnol : « Gracias por todo -??Es normal ». Dans « c'est normal » le concept de citoyenneté, d'égalité et de fraternité, est actualisé, est présent. En espagnol, même si on peut avoir « no se las merece » ou « no tiene por qué dármelas » l'idée de citoyenneté n'est que sous-jacente, à peine effleurée, mais non pas explicite comme dans « c'est normal ».

²³ « Je suis Samuel », « je suis prof », « #je suis enseignant », « je suis 11M », « Je suis Paris », « Je suis Bruxelles », etc.

²⁴ En Espagne, plusieurs journaux se sont fait écho de cette construction et ils ont employé une traduction littérale : « Yo soy Charlie » : El origen del grito solidario que recorre el mundo » (Huffpost, 2015) ; « Yo soy Charlie » (El País, 2015) ou la BBC « How the world was changed by the slogan 'Je Suis Charlie' » (2016).

²⁵ https://verne.elpais.com/verne/2016/01/04/articulo/1451902543_542608.html [Dernier accès le 15 novembre 2021].

²⁶ Pour développer cette proposition : voir Sylvestre, J.-P. (2004).

²⁷ Les identités langagiers restent un sous-groupe des culturèmes et ne deviennent pas universels au même titre que pourraient le devenir les identités événementiels comme « Je suis Charlie ».

²⁸ Nous adoptons le sens défini par A. Kiki (2020), notamment celui d'implicite ESC « [...] les implicites ESC sont associés à des phénomènes d'évaluation, d'allusion, d'idéologie, de sous-entendu, d'intentions, d'attitudes, etc., dont l'interprétation exige l'appartenance à l'imaginaire ESC des natifs au-delà de la maîtrise linguistique et au-delà des savoirs culturels et encyclopédiques [...] ».

²⁹ Très récemment on entendait à la radio des énoncés du type « pour mettre en valeur les comportements citoyens » ou encore « pour distinguer les citoyens engagés », ou « je suis citoyenne » (Anne Sinclair sur France Inter, mai 2021). Des lexies comme *L'entraide* nous le font penser aussi et, bien sûr, *Monsieur, Madame*.

³⁰ « C'est normal » est un pragmatème et par conséquent une construction française fondamentale comme dans Fléchon, Frassi et Polguère (2012) : « C'est pourquoi ? », « Tu viens, chéri ? ». Le critère d'intraduisibilité nous permet de remarquer l'idiomaticité (Kiki, 2020), la « manière de dire » (Escoda Blanco et Mejri, 2018).

« C(e n')est pas cher »³¹

Dans d'autres langues, il existe un terme pour « bon marché », c'est le cas de l'espagnol (*barato*) ou de l'anglais (*cheap*). Peut-on parler d'identité dans ces cas ? Le fait de dire « ce n'est pas cher » suppose-t-il que l'on ait une attitude différente face à l'objet à acheter ? Si l'on dit « ce n'est pas cher », l'idée de cher par rapport à un article de qualité persiste ; alors que si l'on dit « *es barato* » l'idée d'un article de mauvaise qualité peut surgir. Du point de vue argumentatif, pourrait-on dire que « ce n'est pas cher » tend vers le bon achat, la bonne affaire, alors que « *es barato* » tend vers l'achat incertain ? Avec l'intensification de l'adjectif, c'est encore plus évident : « c'est vraiment pas cher » vs « *es muy barato* » où la suspicion pourrait apparaître. « Qu'elle est belle ta robe ! » pourrait être suivi de « Merci, en plus elle n'était pas cher ».

La double négation française a un effet atténuatif, elle ne nie pas tout à fait. Dans « ce n'est pas cher », « cher » est toujours là, et tout ce qui est associé à « cher » : bonne qualité, luxe, unique, etc. Dans « ce n'est pas cher » je nie le mauvais côté, mais je conserve le bon côté ; j'achète donc avec tous les avantages.

Et puisque nous parlons de l'un des paramètres du français, la double négation, il faudrait se poser la question de savoir s'ils ne sont pas à l'origine de beaucoup d'autres identités langagières : « certes, mais... », « il y a toujours un mais », « du coup », « un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout », « justifiez ! ». Un identité conceptuel serait « l'explicitation », l'explicitation inévitable du français disait Gide³². En effet, en langue, presque tout revient à l'explicitation quand on parle de la spécificité du français : la présence obligatoire du pronom sujet, l'ordre SVO, les accents d'insistance, les connecteurs, la ponctuation, la triple interrogation, le participe présent/gérondif, les paragraphes, la structure textuelle, tout pourrait relever d'un seul identité conceptuel : l'explicitation³³.

Conclusion

Les identités relèvent d'une double dynamique : ils surgissent des culturèmes en formant une unité à part entière et peuvent, si les conditions linguistiques et situationnelles le permettent, redevenir des culturèmes dans leur sens universel : « je suis Charlie ». C'est précisément cette double dynamique, de l'universel vers le particulier et du particulier vers l'universel, qui fera qu'un identité pourra peut-être survivre dans le temps. Un identité restera identité : plus il sera ancré dans un événement spatio-temporel unique et socialement marquant, plus sa structure morpho-syntaxique sera figée et plus elle sera une manière de dire (très) française. C'est dans ce sens que nos constructions françaises fondamentales, telles que nous les avons définies dans Hernández Muñoz (2019), peuvent véhiculer des identités, des identités-constructions pourrait-on dire. C'est déjà le cas des pragmatèmes. Par ailleurs, les constructions françaises fondamentales nous ont permis de mettre en évidence, de dissocier, l'aspect pragmatique, situationnel, événementiel des identités, d'une part, et leur aspect formel, dont le figement et la compositionnalité, d'autre part. C'est ce double aspect qui nous fait penser à la double dynamique des identités et qui sera déterminant dans le critère de l'intraduisibilité. C'est ce que ce travail prétend montrer. Autrement dit, si le support linguistique de l'identité est « universel » (*je suis dans je suis Charlie*), celui-ci pourra être adopté par d'autres cultures et devenir universel et donc moins particulier. C'est ainsi aussi que la langue participe à la construction d'une identité internationale, voire mondiale, comme c'est aujourd'hui le cas avec les identités-lexies espagnols redevenus universels comme : « *tapas* ». Malgré tout, la question sur la nature des identités reste entière. Nous sommes d'avis de ne pas restreindre leur appellation aux seuls événements particuliers, relayés par les réseaux sociaux. Nous pensons que les identités relèvent d'une ethnosocioculturalité quoiqu'appartenant aux culturèmes qui tendent davantage vers la multiculturalité³⁴. Dans ce sens, parmi les identités langagières, il y a aussi ceux qui, comme « c'est normal » ou « ce n'est pas cher » ou encore « je vais voir ce que je peux faire pour vous », ne relèvent pas d'un événement spatio-temporel particulier, mais d'une situation d'énonciation concrète, et qui portent en eux une façon de penser, un esprit, une identité propre. Par conséquent, la patrimonialisation dont parle Boyer se retrouve aussi dans la langue et le discours de tous les jours, dans un réseau linguistique qui va des lexies aux constructions, et qui pourrait surgir des paramètres de la langue française, comme c'est le cas de l'explicitation. C'est aussi ce que ce travail a voulu montrer.

Références bibliographiques

Arroyo Ortega, A., (2020) « Les constructions fondamentales : à la limite entre le figement et la combinatoire libre » in Mejri, S., Meneses-Lerin, L. & B. Buffard -Moret (dir.), *La phraséologie française en questions*. Paris, Hermann, pp. 325-335.

³¹ Du point de vue des constructions, « ce n'est pas cher » serait un pragmatème (Blanco Escoda et Mejri, 2018), (Fléchon *et al.*, 2012) avec un degré de figement syntaxique plus important que « tout sauf Macron » où le figement figure uniquement dans la partie moule « tout sauf X ». D'un point de vue sémantique les deux constructions sont compositionnelles et récurrentes en langue, comme « Touche pas à X », par exemple, « Touche pas à ma nation » repris par Boyer (2016 : 68).

³² « L'admirable concision du latin laissera toujours l'explicitation inévitable du français loin en arrière » (GIDE, *Journal*, 1949, p. 334), dans le Tlfi.

³³ L'explicitation tient aussi dans des mots, des connecteurs comme *voilà*, sans cesse répété dans le discours d'aujourd'hui.

³⁴ C'est le cas des identités redevenus des culturèmes à visée universelle. A ce propos, rappelons les paroles de Boyer (2016 : 13) qui évoque cette notion de continuum « à deux directions : l'une orientée vers une régulation idéologique centripète, l'autre vers la production centrifuge d'hétérogénéité et donc de « métissage ». Voir aussi A. Kiki (2020 : 44).

- Baudry, R. & J-P. Juchs, (2007) « Définir l'identité » in *Hypothèses 2006. Travaux de l'École doctorale d'histoire de l'Université Paris I Panthéon Sorbonne*. N° 10, pp.157-158.
- Blanco Escoda, X., (2013) « Les pragmatèmes : définition, typologie et traitement lexicographique » in *Verbum*. N°4, pp.17-25. DOI: [10.15388/Verb.2013.4.4977](https://doi.org/10.15388/Verb.2013.4.4977)
- Blanco Escoda, X. & S. Mejri, (2018) *Les pragmatèmes*. Paris, Classiques Garnier.
- Becchia, C. & D. Chamboduc de Saint Pulgent, (2012) « L'identité » in *Queste*. N°24, pp. 1-26. DOI : <https://doi.org/10.4000/questes.201>
- Boyer, H., (2016) *Faits et gestes d'identité en discours*. Paris, L'Harmattan.
- Coixet, I., (2021) « Conectados y solos » in *El País* [En línea]. Disponible sur: <https://www.xlsemanal.com/firmas/20210406/conectados-solos-isabel-coixet.html> [Dernier accès le 15 novembre 2021].
- Fléchon, G. et al., (2012) « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? » in Ligas, P. & P. Frassi (éd.), *Léxiques. Identités. Cultures*. Verona, QuiEdit, pp. 81-104.
- Fónagy, I., (1982) *Situation et signification*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.
- Goldberg, A., (2019). *Explain me this: Creativity, Competition and the Partial Productivity of Constructions*. New Jersey, Princeton University Press.
- Gonzalez Rey, I., (2015) *La phraséologie du français*. Toulouse, Presses Universitaires du Midi.
- Hernández Muñoz, Y., (2020) « Les constructions françaises fondamentales : quelle place dans l'univers phraséologique ? » in Mejri, S., Meneses-Lerin, L. & B. Buffard -Moret (dir.), *La phraséologie française en questions*. Paris, Hermann, pp. 381-391.
- Hernández Muñoz, Y., (2019) *Las construcciones francesas fundamentales: definición y aplicación de una nueva unidad fraseológica*. Thèse de doctorat. Madrid, Universidad Complutense de Madrid.
- Kiki, A., (2020) *Le traitement de l'imaginaire ethnosocioculturel français dans la formation des traducteurs saoudiens*. Thèse de doctorat. Paris, Université Sorbonne.
- Kunnen, S. & H. Bosma, (2006) « Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique » in *L'orientation scolaire et professionnelle*. N°35/2, pp.183-203. DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.1061>
- Lagarde, C., (2008). *Identité, langue et nation : qu'est-ce qui se joue avec les langues ?* Canet, Trabucaire.
- Luque Nada, L., (2009) « Los culturemas: ¿unidades lingüísticas, ideológicas o culturales? » in *Language Design*. N°11, pp. 93-120.
- Mejri, S., (2005) « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement » in *Linx*. N°53, pp. 183-196. DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.283>.
- Mejri, S., (2013) « Figement et défigement : problématique théorique » in *Pratiques*. N°159-160, pp. 79-97. DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.2847>
- Pamies, A., (2018) « Les concepts d'unité et de construction en phraséologie » in Soutet, O., Mejri, S. & I. Sfar (dir.), *La phraséologie : Théories et applications*. Paris, Champion. pp. 59-79.
- Sylvestre, J-P., (2004) « Culture, imaginaire social et sens commun » in Sylvestre, J-P. & P. Guenancia, (éd.), *Le sens commun*. Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, pp. 129-148.
- Vermeer, H., (1992) « Is translation a linguistic or a cultural process? » in *Ilha do Desterro*. N°28, pp. 37-49. DOI : <http://dx.doi.org/10.5007/%x>
- Vidak, M., (2016) « Le mot-dièse (hashtag) : émergence d'une nouvelle forme de figement dans une diachronie très courte » in *Language design : journal of theoretical and experimental linguistics*. N° 18, pp. 217-234.

